Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

46/4 | 2005

L'invention d'une politique humanitaire

Les s.-r. et la revue sovremennye zapiski

CLAUDIE WEILL

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/9440>

DOI : 10.4000/monderusse.9440

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 845-850

ISBN : 2-7132-2057-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

CLAUDIE WEILL, « Les s.-r. et la revue sovremennye zapiski », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 46/4 | 2005, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9440> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.9440>

Tous droits réservés

CLAUDIE WEILL

LES S.-R. ET LA REVUE *SOVREMENNYE ZAPISKI*

« Une revue hors parti et à tonalité générale démocratique, éditée et dirigée par un groupe de personnes se situant politiquement sur la même ligne, restées fidèles aux idées du populisme et du socialisme démocratique »¹. C'est ainsi que Mark Višňjak présente la revue *Sovremennye zapiski* : il fut membre fondateur et l'un des principaux animateurs de cette publication, l'une des plus importantes revues de l'intelligentsia en exil. Les animateurs de la revue étaient aussi des membres actifs des instances dirigeantes du Zemgor². Tous les cinq — Nikolaj Avksent'ev, Il'ja Fondaminskij-Bunakov, A. I. Gukovskij, Vadim Rudnev et Mark Višňjak —, socialistes révolutionnaires de droite, avaient eu des parcours apparentés et étaient en relation depuis de nombreuses années.

La constitution d'un réseau

A. I. Gukovskij mis à part, les rédacteurs de *Sovremennye zapiski* se connaissaient de longue date. Les connexions s'étaient amorcées dès l'enfance des protagonistes à Moscou dans l'entourage de la famille juive « socialiste révolutionnaire traditionnelle » Goc-Vysockij-Gavronskij, négociants en thé comprenant mainte fratrie de militants. Par ailleurs, Mark Višňjak et Il'ja Fondaminskij s'étaient rencontrés, âgés respectivement de neuf et onze ans, dans un oratoire israélite près de Moscou, une relation qui allait déterminer l'engagement de Mark Višňjak au sein du PSR.

L'étape suivante eut pour cadre l'Allemagne et ses universités. Originaire de Pensa, Nikolaj Avksent'ev se rendit à Moscou pour faire ses études de philosophie

---

1. Mark Višňjak, *Sovremennye zapiski : Vospominanija redaktora*, Bloomington : Indiana University Publications, 1957, p. 11.

2. Nikolaj Avksent'ev et Vadim Rudnev ont longtemps fait partie de sa direction centrale.

à l'université ; il en fut exclu en 1899 pour avoir participé aux troubles étudiants en qualité de président de l'Union des *Zemljačestva* (associations d'étudiants originaires de la même région). Ce fut à Berlin — sans doute à la cantine russe (*stolovaja*) — qu'il rencontra au tournant des XIX^e et XX^e siècles Abram Goc, Vladimir Zenzinov, mais aussi Il'ja Fondaminskij, Vadim Rudnev, de même que Mark Višnjak, de passage dans cette ville alors qu'il était encore lycéen. Le groupe fréquenta les universités de Berlin, Heidelberg, Halle, voire Leipzig, ensemble ou séparément. En compagnie d'un autre membre de la « famille » dans les deux sens du terme, Jakob Gavronskij qui devint médecin, et de sa future épouse, une cousine, Višnjak fréquenta pendant un an la faculté de médecine de l'université de Fribourg alors même qu'il passait ses examens de droit à Moscou. Vadim Rudnev étudia également la médecine, mais n'obtint son doctorat en Suisse qu'à la veille de la guerre. Avksent'ev et Fondaminskij, en revanche, étudièrent la philosophie. Le premier passa sa thèse en 1905 à Halle sur « l'idéal éthico-culturel de Nietzsche » chez Alois Riehl. Pour ceux qu'on a appelé les « socialistes révolutionnaires allemands », le néokantisme tel qu'enseigné par W. Windelband à Heidelberg, Hermann Cohen à Marbourg, Alois Riehl à Halle joua un rôle considérable dans l'orientation de leurs engagements vers un socialisme éthique. En Allemagne, le groupe comprenait aussi nombre d'étudiantes, sœurs, cousines, amies et futures épouses, elles aussi engagées dans le mouvement³.

Les protagonistes prirent une part active aux deux révolutions de 1905 et de Février 1917, devenant des adversaires résolus des bolcheviks après Octobre. Abram Goc, resté en Russie soviétique, fut l'un des accusés du procès des socialistes révolutionnaires en 1922. Par des voies diverses, les autres, les futurs rédacteurs de *Sovremennye zapiski* se retrouvèrent en exil à Paris.

Ces personnalités pensaient tirer l'essentiel de leur légitimité d'« acteurs sociaux » (*obščestvennye dejateli*) dans l'émigration de l'Assemblée constituante dissoute en janvier 1918 au moment même de sa convocation. Mark Višnjak en avait été le secrétaire, Nikolaj Avksent'ev avait présidé l'éphémère directoire d'Ufa, arrêté en bloc le 18 novembre 1918, qui émanait du Comité de l'Assemblée constituante (*Komuč*) créé en juillet 1918 et comprenait des élus de toutes les tendances, y compris des mencheviks isolés, mais à l'exception des bolcheviks et des socialistes révolutionnaires de gauche⁴. Les socialistes révolutionnaires y étaient majoritaires, Vadim Rudnev et A. I. Gukovskij faisant eux aussi partie de ces élus⁵.

3. Hartmut Rüdiger Peter, « "Hallenser" Sozialrevolutionäre. Eine gruppenbiographische Studie über russländische Studenten in Deutschland 1901-1905 », *Jahrbuch für Forschungen zur Geschichte der Arbeiterbewegung*, III, septembre 2004, p. 18-30 ; Claudie Weill, *Étudiants russes en Allemagne 1900-1914. Quand la Russie frappait aux portes de l'Europe*, Paris : L'Harmattan, 1996, en particulier p. 199-213.

4. Mark Višnjak, *Gody emigracii 1919-1969. Pariž-N'ju Jork. Vospominanija*, Stanford : Hoover Institution Press, 1970, p. 107.

5. Višnjak, *Sovremennye zapiski*, p. 16.

Des engagements multiples

Pour établir une représentation démocratique de l'émigration russe, le *Komuč* tenta de se reconstituer à Paris en s'élargissant à tous les élus émigrés des quatre Doumas qui s'étaient succédé à partir de 1906⁶. Selon Višňjak, l'initiative aurait émané des socialistes révolutionnaires (N. Avksent'ev, A. Kerenskij, O. Minor). Sur les 56 élus en exil, seuls 33 répondirent à l'appel, les socialistes révolutionnaires étant les plus nombreux. Avksent'ev fut élu président. La première convention siégea en janvier 1921, il n'y en eut pas de seconde. Finalement, la Commission fut relayée par le Zemgor recomposé en février 1921 et avec lequel les liens étaient antérieurs à l'émigration⁷. C'est en concordance avec leurs activités dans le Zemgor qu'ils s'engagèrent dans des directions multiples. Ils cherchèrent à se faire entendre des Alliés à travers la Société russe de défense de la SDN, créée à Paris en 1920, comprenant des socialistes révolutionnaires, des cadets et des mencheviks : Avksent'ev en fut l'un des trois présidents, Vadim Rudnev l'un des trois secrétaires. M. Višňjak fit partie de son Comité central et fut membre, avec Avksent'ev, de la Ligue russe des droits de l'Homme et du citoyen⁸. Ce dernier était franc-maçon, de même qu'Il'ja Fondaminskij. Višňjak fit également partie du Comité des délégations juives auprès de la SDN. Vinrent s'ajouter les difficiles relations avec l'IOS (Internationale ouvrière et socialiste), dans la phase préparatoire comme lors de la fondation en 1923, les socialistes révolutionnaires de droite parisiens estimant qu'ils y étaient mal représentés.

La revue

La revue, qui parut de novembre 1920 au début de 1940 et connut 70 livraisons, reçut des subsides du gouvernement tchécoslovaque. Elle put voir le jour à Paris, à l'issue d'une réunion convoquée par Kerenskij ; la rédaction fut initialement confiée à Višňjak ; Gukovskij accepta immédiatement d'en faire partie, de même qu'Avksent'ev. Fondaminskij, « âme de saint et de héros, qui a plus fait pour la littérature de l'émigration qu'aucun autre homme » selon Vladimir Nabokov⁹, allait devenir, comme le disait Višňjak, l'« âme » de la revue. Il posa comme condition à sa collaboration qu'en dépit de l'appartenance des membres de la rédaction au Parti socialiste révolutionnaire, la revue devait être non partisane. Rudnev élaborait donc le projet d'une revue culturelle ouverte, consacrée à l'art, à la science, à l'idéal social, fondée sur un programme démocratique d'émancipation.

6. Ivan Savickij, *Praga i zarubežnaja Rossija*, Prague : Biblioteka Russkoj Tradicii, 2002, p. 21.

7. Avant son départ en émigration, Mark Višňjak avait été chargé de mission par le Bureau d'Odessa. Lorsqu'il arrive à Paris en 1919, il a pour tout pécule les fonds que lui a alloués le Zemgor. Višňjak, *Gody Emigracii*, p. 32.

8. Višňjak, *Sovremennye zapiski*, p. 69.

9. Vladimir Nabokov, *Autres rivages*, Paris : Gallimard, 1989, p. 297.

« La collaboration aux *Annales contemporaines* représentait, dans l'émigration, une sorte de distinction honorifique. Avec ses soixante-dix tomes, cette revue est un véritable monument de la littérature » écrivit Nina Berberova, par ailleurs dénuée de tendresse envers les rédacteurs¹⁰, « membres du parti S.-R. [qui] ont disparu [...] laissant une trace à peine visible dans l'histoire de l'émigration russe »¹¹. C'est là une appréciation tendancieuse qui a prévalu dans l'historiographie. Toutefois, infléchir cette image en retraçant l'histoire de la revue serait ici hors de propos. C'est à travers les difficultés qu'ils ont rencontrées que se mesure l'engagement des rédacteurs en faveur de la vie intellectuelle de l'émigration russe. Celles-ci étaient avant tout d'ordre financier, notamment parce que la revue versait des honoraires à ses contributeurs afin d'améliorer l'ordinaire d'auteurs qui ne pouvaient vivre intégralement de leur plume : comme pour d'autres populations en exil, c'étaient souvent les femmes, moins sensibles au déclassement social, qui subvenaient aux besoins des ménages, en particulier par des travaux de couture si l'on en croit l'exemple le plus fréquemment cité. Nina Berberova dit elle-même y avoir eu recours. Ce fut également le cas pour la femme de Višnjak¹².

L'inflation, en particulier en Allemagne, venant entamer les ressources disponibles, les rédacteurs Gukovskij et Višnjak durent amputer considérablement leurs émoluments ; Rudnev continuait quant à lui à être salarié de la *Tribune juive*¹³ ; Fondaminskij, enfin, mit sa fortune personnelle à la disposition d'une collection d'ouvrages annexe à *Sovremennye zapiski* dont 35 titres parurent¹⁴. Les numéros 9 à 16 de la revue furent imprimés à Berlin où s'était installé Gukovskij parce que les frais d'impression y étaient moins élevés, un avantage qui cessa avec l'inflation galopante puis la réévaluation du mark : une partie des émigrés russes installés dans cette ville se replièrent alors sur Paris. Après y être retourné lui-même, Gukovskij, malade, cessa d'écrire dans la revue et se suicida en janvier 1925. Puis ce fut au tour de Rudnev d'être privé de son salaire à la *Tribune juive* alors que se tarissait l'aide officielle de Prague, à la revue comme au Zemgor. Il entreprit dès lors, au milieu des années 1930, de correspondre avec des personnalités susceptibles de contribuer au financement de la revue et, pour ce faire, se rendit fréquemment à Prague, plus régulièrement que ne le fit Višnjak.

---

10. Nina Berberova, *C'est moi qui souligne*, Arles : Actes Sud, 1989, p. 297.

11. *Ibid.*, p. 287.

12. Višnjak lui-même, juriste connu en particulier pour ses travaux sur le droit des minorités, était également à cette époque enseignant en droit.

13. *Evrejskaja tribuna*, hebdomadaire publié en russe à Paris de 1920 à 1924. Le fait que Vadim Rudnev, de confession orthodoxe et croyant, y collaborait, est un indice supplémentaire de la laïcité d'un milieu où se côtoyaient juifs, orthodoxes et agnostiques.

14. Višnjak, *Sovremennye zapiski*, p. 286.

Culture et politique

À ces difficultés financières s'ajoutait un recadrage du contenu, les préoccupations politiques cédant précocement le pas aux exigences culturelles. Dans une situation d'exil où le sentiment d'impuissance à influencer sur le cours des événements dans le pays d'origine se fit progressivement jour, ces préoccupations servirent de refuge aux « acteurs sociaux » ; les « littéraires » furent alors tentés d'établir une hiérarchie dont ils auraient occupé le sommet, dans la mesure où ils se considéraient comme les gardiens de la langue, activité noble par excellence.

L'un des soucis initiaux des rédacteurs de *Sovremennye zapiski* portait d'ailleurs sur leur incompétence en matière littéraire. Certes, Mihail O. Cetlin avait accepté d'être conseiller pour la poésie. Mais Mark Aldanov qui se situait plutôt dans la mouvance des socialistes nationaux (*narodnye socialisty*) avait décliné la proposition qui lui avait été faite de s'occuper de la rubrique artistique. Fondaminskij proposa alors de la confier à Fedor Stepun — qui n'était pas non plus socialiste révolutionnaire — qu'il connaissait depuis l'époque où ils avaient étudié ensemble à Heidelberg¹⁵. Ce choix ne donna pas non plus satisfaction dans la mesure où Stepun, professeur de sociologie à Dresde, était trop éloigné du théâtre des événements ; les controverses portaient notamment sur la place à accorder aux jeunes auteurs qui avaient commencé à écrire dans l'exil et que Stepun entendait soutenir à tout prix. Ces atermoiements contribuèrent d'ailleurs à faire taxer l'équipe rédactionnelle de conservatisme en matière culturelle, même si la revue et sa collection publiaient les écrits du jeune Sirin, c'est-à-dire Vladimir Nabokov.

Fin de parcours

La rédaction ne cessa de s'amenuiser pour être finalement réduite à Višnjak et Rudnev, puis à ce dernier tout seul. Sans cesser de collaborer à *Sovremennye zapiski*, Fondaminskij rejoignit Stepun et Georgij P. Fedotov (lui aussi avait fait ses études en Allemagne quand il était encore marxiste) qui créèrent en 1931 leur propre revue, *Novyj grad*, davantage orientée vers le christianisme social¹⁶ : Mark Višnjak estimait qu'on avait tort de la considérer comme une scission de *Sovremennye zapiski*.

Rudnev mourut d'un cancer à Pau en 1940 sur le chemin de l'exil vers les États-Unis, Avksent'ev décéda dans ce pays en 1943, Fondaminskij, déporté par les nazis, disparut en camp de concentration nazi. Mark Višnjak, le seul survivant, participa au regroupement des socialistes russes exilés aux États-Unis et collabora à ce qui avait été l'organe des mencheviks en exil, *Socialističeskij vestnik*, qui parut

15. Fedor Stepun, *Vergangenes und Unvergängliches*, vol. 1 : 1884-1914, Munich : Kösel Verlag, 1947.

16. Cf. Marc Raeff, « L'émigration et la "Cité nouvelle" », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, 29 (3-4), 1988, p. 543-552. Fondaminskij qui avait évolué vers le catholicisme social chercha à se convertir au camp de Compiègne à partir duquel il fut déporté en tant que juif.

jusqu'en 1965. Décédé à un âge avancé (en 1976 à 93 ans), il fut le seul à connaître la fin de l'histoire. Il a publié aux États-Unis trois volumes de souvenirs¹⁷, incontournables pour comprendre la formation et le fonctionnement du groupe rédactionnel de *Sovremennye zapiski* et percevoir la revue comme maillon important d'une Russie démocratique hors frontières, à équidistance du dénigrement et de l'hagiographie.

Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne
EHESS

Claudie.Weill@ehess.fr

---

17. Outre les deux volumes déjà cités, il a retracé son parcours de jeunesse dans *Dan' prošlomu*, New York : Izd-vo im. Čehova, 1954, 409 p.